

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 7

Artikel: Le billet du Crazet : Jacques-Lune
Autor: Rieben, Georges / Le Crazet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

concitoyens, je ne saurais me dérober à la plus minime occasion de leur prouver mon entier bon vouloir !

Et caetera ! et caetera !... Jamais on a été si bien et si vite compris, encouragés. Et ainsi, on est obligés d'être bons, si gentils que ça devient fatigant. D'autant plus que, comme il y avait un concurrent qui se multipliait en amabilités, il a fallu endurer le même traitement en double exemplaire. Il y a des soirs, vraiment on n'en pouvait plus. Comme disait le gros Paul :

— Chacun voulait être le premier sur la route du progrès et le dernier dans l'ornière des doctrines révolues !

Maintenant, on est tranquilles : c'est fait pour quatre ans ! Vous pensez bien

qu'on a renommé l'ancien ; s'il ne fait pas des étincelles, il ne risque pas de ficher le feu partout. On a tout de même fait une politesse au nouveau, vu qu'il ne faut pas décourager les vocations naissances ; on s'est arrangé pour voter également pour les deux, ce qui a donné un ballottage extra. On a refait, mais cette fois avec unanimité concertée, sur notre ancien député. Pendant quelques jours, on s'est cru au paradis ; chacun a repris ses courbettes et ses compliments, avec tout ce qu'il fallait de clair pour appuyer ses arguments.

Maintenant, ça y est, on est tous tranquilles !

St-Urbain.

LE BILLET DU CRAZET

Jacques-Lune

Il y avait une fois un jeune paysan qui s'appelait Jacques et qui était fort ignorant en mathématiques, orthographe, psychologie et autres sciences plus ou moins académiques.

Or, un soir qu'il revenait des champs, sa fourche sur l'épaule, de lourds souliers aux pieds, il lui arriva d'être attiré par une lueur insolite provenant du ruisseau, voisin du sentier.

Surpris, Jacques-simple s'approche et découvre, devinez quoi ? La lune, tout simplement ; la lune tombée au fond de l'élément liquide — comme disent les physiciens — et reposant sur les cailloux ronds du cours d'eau.

Sans même lever la tête pour voir si elle se trouve encore au ciel — et elle ne pouvait plus y être, luisant dans l'eau ! — Jacques-confiant prend ses jambes à son cou et court avertir les villageois.

Syndic en tête, les voilà sur le lieu de l'accident. Mais là, plus de lune : de gros nuages couvrent le ciel.

— Le courant l'a peut-être emportée plus bas ? essaie de dire Jacques-timide, on pourrait la rattraper.

Sitôt dit, sitôt fait.

Toute la petite troupe, syndic en queue, se démène, qui d'un côté, qui de l'autre, le long de la précieuse rivière.

Criant, crachant, échauffé grandement, glissant, jurant, crotté et toujours bedonnant, chacun se retrouve au village, sans la lune. Certains insinuent déjà que Jacques-coupable a rêvé, ou bu, quand celui-ci, tirant de l'eau fraîche dans le puits communal, les appelle : la lune se baigne au fond du puits. Tous la voient.

Le ciel découvrait sa profondeur, la nuit s'offrait, belle et brillante, chaude

et douce, comme une fourrure.

Le syndic, conscient de sa responsabilité, ordonne d'aller chercher une corde. On la descend, armée d'un gros crochet de fer, dans le puits, puis ces messieurs en bras de chemise tirent tant qu'ils le peuvent, mais rien ne vient : le crochet s'étant fixé entre deux pierres.

— Encore un petit effort ! dit le syndic. C'est alors qu'on entendit des... han, des.. hisse, et, la corde ayant cassé,

tout le monde se retrouva par terre, sur le... dos !

Dans cette inconfortable position, les villageois virent que l'objet de leurs peines avait repris sa place et que leurs efforts n'avaient pas été vains.

Aussi, contents, emmenèrent-ils Jean-sauveur boire au tonneau communal pour se remettre de leurs émotions, tandis que la lune qui n'avait jamais quitté sa place riait doucement dans le ciel.

Georges Rieben.

ECHOS DU MOIS

Patois... pas mort !

Nous parlions, M. Jan, directeur de la Caisse d'Épargne et de Crédit, et moi, de l'avenir du mouvement patoisant vaudois...

— La mort de mon ami Kissling creuse un grand vide parmi vous, me dit-il. Qui va le remplacer ?

— Eh bien ! actuellement c'est notre dévoué M. Decollogny, sous-directeur de l'Union Vaudoise du Crédit, qui assure l'intérim et prépare la prochaine assemblée cantonale...

— Parle-t-il couramment le patois ?

— Bien sûr !

Et M. Jan, tout guilleret, une flamme bien vaudoise dans les yeux, de se précipiter sur son téléphone... en me disant :

— Ah ! ça... mon ami Decollogny parle le patois...

C'est alors que j'eus cette joie d'entendre pendant plus de dix minutes MM. Jan et Decollogny deviser à qui mieux mieux, au téléphone, dans notre vieux langage... Et ça « barjaquait », ça barjaquait que c'en était un vrai plaisir...

Gageons que si quelque jeune téléphoniste vaudoise s'était « greffée » sur la ligne, elle n'en eût pas cru ses oreilles et aurait pensé, par devers soi : « Tiens, des étrangers qui parlent une langue que je ne connais pas... du « petit nègre » sans doute !

* * *

Signalons que lors de l'inauguration de la nouvelle « Menuiserie Mullener » à Pully, M. Jan eut l'occasion de faire son allocution en patois et ce fut un moment de saine cordialité bien de chez nous.

rms.

Tote lè dzein de sorta l'ant (quemet lâi diant) on **livret de dépôts** à la

Banqua Cantonala Vaudoise

Avoué clli petit lâvro, pouant ti lè mâi preindre mille francs rique-raque, d'onna menuta à l'otra.